



## ÉDITORIAL

# La canicule la plus fraîche du reste du siècle

PAR SÉBASTIEN CRÉPEL, CODIRECTEUR DE LA RÉDACTION

**U**ne hausse de température de 4 petits degrés Celsius : dit ainsi, cela ne semble pas insurmontable. C'est pourtant le défi du siècle. La France, comme la planète entière, se réchauffe. Mais plus vite et plus fort que le reste du monde. Le pire est à venir, à croire la géographe Magali Reghezza-Zitt. « On est en train de vivre l'une des années les plus froides du reste de notre vie », résumait de manière saisissante, le 22 juin, sur France Inter, cette ancienne membre du Haut Conseil pour le climat. Réjouissons-nous que les canicules soient encore fraîches...

**Quatre degrés supplémentaires, c'est une moyenne, selon un scénario de référence pour 2100** établi par Météo France à la demande du gouvernement. Mais ce chiffre recouvre une diversité de situations qui risque de rendre difficilement vivable notre pays, dont les structures sont adaptées à un climat dit « tempéré ». Cette situation géographique optimale vantée dans les vieux manuels scolaires ne sera-t-elle plus qu'un souvenir dans dix, vingt ou cinquante ans ? En réalité, le climat a déjà changé et ne ressemble plus à la France « des genêts de Bretagne aux bruyères d'Ardèche » chère à Jean Ferrat. Deux degrés de plus, soit la moitié du réchauffement attendu d'ici à 2100, sont désormais notre quotidien. Et déjà on suffoque. Les 42 ou 43 °C ont été franchis localement en début de semaine.

**Quatre degrés de plus, cela signifie concrètement dix fois plus de jours de vague de chaleur.** Des pointes à 50 °C seront possibles vers 2050, peut-être avant, et courantes en 2100. Pour rappel, cette température n'a encore été atteinte en nul point de notre pays. Et on ne parle pas des pluies diluviennes ni des sécheresses saisonnières extrêmes. Les enfants qui naissent aujourd'hui devront vivre sous la mousson du Gard et la saison sèche de la Creuse. C'est dire si l'adaptation au changement du climat est devenue aussi déterminante et urgente que la lutte contre ce dernier. Mais alors que les trajectoires climatiques sont fortement dépendantes du respect par

les différents pays des accords internationaux, à l'instar de celui de Paris, le chantier de l'adaptation est d'abord une question nationale. Le temps presse : depuis 2021, les scénarios du réchauffement ont été revus à la hausse pour la France. Et, malgré cela, l'intensité et la durée de la vague de chaleur qui a frappé en ce mois de juin ont encore surpris les prévisionnistes. Mais si le thermomètre s'emballa, le gouvernement, lui, freine brusquement toute ambition politique digne de ce nom. Crédits réduits pour la rénovation des bâtiments, « fonds vert » pour les collectivités passé de 2,5 milliards en 2024 à 850 millions d'euros cette année. L'austérité est l'alliée du réchauffement.

**Jamais avare de diversion démagogique,** le RN a lancé le débat sur la climatisation à tout-va comme réponse à tous nos maux, alors qu'elle ne peut être qu'une solution de secours pour une partie des plus fragiles dans les Ehpad, les écoles, les hôpitaux. Mais, pour cela, il faut débloquer des moyens, donc rompre avec l'austérité. Où est le RN quand il faut l'exiger ? Et quid des millions de résidents du logement social, des travailleurs des métiers pénibles ? Surtout, la climatisation ne fait que déplacer la chaleur, donc le problème. Or, pendant ce temps, s'éteint doucement l'ambition de végétalisation des villes et des villages, de l'aménagement cyclable, de la rénovation des écoles, solutions bien plus durables et, finalement, plus efficaces. L'austérité met en danger d'abord les plus vulnérables : eux n'ont ni climatiseur ni piscine à domicile pour se rafraîchir. Ils ne peuvent compter que sur le service public. La lutte pour l'adaptation est leur lutte, une lutte de classe. ●

**Crédits rénovations réduits, « fonds vert » amputé... Si le thermomètre s'emballa, le gouvernement, lui, freine brusquement toute ambition politique digne de ce nom.**